

Hiên Pham | Nathalie Boucher | Berveley Jacques

APPROPRIATION DES ESPACES PUBLICS À

Saint- Léonard

ENJEUX ET SOLUTIONS EN PHOTO

Projet de recherche en partenariat avec :

DOD-Basketball

AVE Saint-Léonard

Organisme R.E.s.P.I.R.E

Tryspace

Chaire de recherche du Canada sur
les petites et moyennes villes en transformation, UQÀM

Appropriation des espaces publics
à Saint Léonard :
enjeux et solutions, en photo

Projet de recherche en partenariat
avec les organismes suivants:



ORGANISME | RE₅PIRE



CHAIRE

**de recherche du Canada
Petites et moyennes
villes en transformation**

ESG UQÀM

Table des matières

Auteur.trice.s

Hiên Pham,
Nathalie Boucher
Berveley Jacques

Assistant.e.s de recherche :

Étienne Perreault Mandeville,
Mélodie Cantin-Lafrance,
Basile Mangiante,
Maëlle Gros

D'autres étudiants ont participé à la collecte de données, notamment les observations systématiques sur le terrain, à savoir Alexandre Rocheleau (UQAM), Victoria Jepson (candidat au doctorat, INRS-UCS), Arnel Modio (candidat au doctorat, UQAM) et Huu Lieu Dang (candidat au doctorat, UQAM).

Mise en page

Mélodie Cantin Lafrance
Alexandre Rocheleau

Remerciements

Ce projet bénéficie d'un soutien financier du partenariat de recherche intitulé 'Tryspaces' et du réseau Ville Région Monde.
Centre des aînés
B.A.D.R.
École Antoine-de-Saint-Éxupéry.

Préface	IX
Introduction.....	1
Parcs et autres lieux publics.....	9
Parc Wilfrid-Bastien.....	10
Parc Ferland	14
Parc Ladauversière.....	16
Parc Francesca-Cabrini.....	22
Parc Lady-Alys-Robi	23
Stade Hébert	24
Parc Coubertin.....	27
Parc Delorme	28
Institutions publiques	31
École Antoine-de-Saint-Éxupéry.....	32
École Wilfrid-Bastien	38
École Honoré-Mercier	38
Bibliothèque de Saint-Léonard et Centre Leonardo Da Vinci.....	40

Rues et voiries.....	45
Rues.....	46
Bancs et jardinières	47
Arrêts d'autobus.....	50
Commerces	57
Pharmacie	58
Boulangerie	59
Friche commerciale	62
Carrefour Langelier	63
Lieux de culte.....	65
Mosquée	66
Paroisse Saint-Gilbert	67
Postface.....	68

Préface

Tout d'abord, je ne vous cache pas que lorsqu'on m'a demandé de participer à une entrevue pour aider des gens sur un projet, ça m'a enjouée et légèrement excitée. C'était la première fois que je faisais ce genre de chose. Ensuite, on m'a envoyé le livre auquel j'ai participé d'une certaine façon et j'étais vraiment fière d'avoir pu aider ne serait-ce qu'un peu dans ce projet. Ce que j'espère le plus c'est que ce livre aidera à changer et à résoudre les problèmes d'espace à Saint-Léonard.

C'est sûrement parce que je vis là que j'aimerais que certains endroits changent. Comme la plupart des gens, j'aime que l'environnement où je vis soit beau et esthétique, mais les espaces à Saint-Léonard sont vraiment vides et j'aimerais que ça change, que ce soit par l'esthétisme, en plantant un arbre sur une motte de terre vide ou encore par utilité, en mettant des bancs à côté des arrêts de bus vides. C'est beaucoup mieux que de rester debout pendant plusieurs minutes dans le froid à attendre.

Enfin, j'espère que la plupart des problèmes seront résolus et je suis sûre que ce livre y aidera de manière positive.

Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie

Introduction

En mai 2021, Beverly Jacques de *Ambassadeur du Vivre ensemble* Saint-Léonard contacte Hiên Pham, professeure au département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM, pour lui proposer d'investiguer et documenter les tensions ressenties dans les interactions entre les jeunes et les aîné.e.s dans l'arrondissement de Saint-Léonard, au nord de Montréal. Une équipe est formée avec l'arrivée de Nathalie Boucher (l'organisme RESPIRE), et le projet commence (pour en savoir plus sur la collecte de données et la collaboration recherche-communautaire, écoutez la balado de l'équipe sur le site web de la Chaire de recherche du Canada sur les petites et moyennes villes (<https://esg.li/raconte-moi-une-ville>)).

Nous faisons près de 85 heures d'observation en octobre et novembre 2021 dans quatre lieux publics stratégiques, fréquentés par les jeunes et les aîné.e.s: parc De l'orme, l'espace extérieur du Centre Leonardo Da Vinci, le stationnement du Tim Hortons, la cour intérieure du Domaine Choisy. Nous réalisons également des entrevues semi-dirigées auprès de huit commerçant.e.s, intervenant.e.s sociaux, responsables municipaux pour connaître leur perception des enjeux quant à la cohabitation jeunes-aîné.e.s. Cependant, le cœur du projet repose sur des photovoix,

c'est-à-dire des groupes de discussion autour de photos prises par les participant.e.s dans les espaces publics de leur choix, que nous menons entre novembre 2021 et mai 2022. Nous avons rencontré 15 jeunes en deux groupes et 12 aîné.e.s en trois groupes. Les jeunes avaient en moyenne 17 ans, les aîné.e.s 62 ans. Parmi les premiers, seuls six sont né.e.s à Montréal, les autres en Algérie, au Maroc, au Sénégal et aux États-Unis. Parmi les aîné.e.s, les pays d'origine sont plus variés: Canada, Algérie, Pérou, Italie, Haïti, Guinée.

Grâce à la générosité des participant.e.s, nous avons pu confirmer qu'il existait bel et bien des tensions entre les jeunes et les aîné.e.s. Mais nous avons pu aussi préciser la nature de ces tensions. Premièrement (mais sans ordre d'importance), le quartier présente une forte identité culturelle italienne, mais également générationnelle. Les espaces publics, les lieux communautaires et leurs équipements s'adressent symboliquement et directement aux aîné.e.s du quartier, une population arrivée d'Italie après la Deuxième Guerre mondiale, qui a maintenant ses racines bien implantées dans le cadre bâti du quartier. Les jeunes trouvent peu d'éléments représentatifs de leur âge ou de leurs intérêts dans cet environnement.

Deuxièmement, l'arrondissement a vu sa population grandement changer depuis les 15 dernières années. Depuis 2006, on constate un léger déclin de la population d'origine italienne (surtout âgée) et une forte augmentation de la population d'origine maghrébine (beaucoup plus jeune). Ce changement rapide s'est imposé à un rythme auquel l'aménagement urbain n'a pas encore su répondre. Au plan identitaire et utilitaire, l'espace public actuel ne résonne pas chez les nouveaux résident.e.s du quartier. Finalement, si des tensions existent bel et bien entre les jeunes et les aîné.e.s, elles

reposent surtout sur une forte réaction de la population devant l'inéquation entre le comportement des jeunes (qui sont devenus rapidement très nombreux dans l'arrondissement) et les lieux où ces comportements prennent place. En effet, n'ayant peu d'espaces à eux et à elles pour jouer, se regrouper, *chiller*, manger, boire et étudier, les jeunes occupent pour le faire des lieux jugés non-appropriés pour ces activités (que nous nommons «espaces négatifs»), comme des stationnements, des porches de magasins et de lieux communautaires, des terrains autour des arrêts d'autobus et des rues. S'en suivent des



Groupe de discussion PHOTOVOIX (Centre BADR)

commentaires désobligeants, des gestes discriminatoires et, parfois, des interventions policières.

Le livre numérique que vous avez sous les yeux se veut un témoignage de ces constats, avec 56 photos¹ et les mots des participant.e.s au projet. Le livre est organisé en six sections couvrant six types de lieux et d'espaces publics. Dans chacun des espaces, nous essayons de représenter les trois dimensions affectant la cohabitation y sont représentées : l'identité et la fonction des lieux; le changement de

population, les tensions et conflits. Les photos des jeunes et des aîné.e.s ont été regroupées et sont présentées par lieux. On y voit que les mêmes endroits attirent les jeunes et les aîné.e.s, mais que leurs regards sont tournés vers des caractéristiques différentes (jeune : soccer au parc ; aîné.e : danse en ligne). On comprend aussi que certains lieux sont propres aux jeunes ou aux aîné.e.s (jeunes : autobus ; aîné.e.s : bancs et plates-bandes). Finalement, si un type de lieu parle aux deux générations, chacune trouve son compte



Groupe de discussion photovoix (Centre des aînés du réseau d'entraide de St-Léonard)

¹ Les photos présentées aux groupes de discussion ont été prises par les participant.e.s pour le projet, dans les jours qui ont précédé (dans le contexte de la pandémie de COVID-19), ou bien avant, ou elles ont été prises en ligne. C'est pourquoi on y voit toutes les saisons. Par respect pour la confidentialité des usager.ère.s des espaces publics, les participant.e.s ont préféré prendre des photos de lieux vides. C'est pourquoi il y a peu de personnes sur les photos.

dans des versions différentes (jeunes : centre commercial ; aîné.es : commerces de proximité). On voit dans les photos des temporalités différentes, parfois. Et certaines photos révèlent non seulement des pratiques générationnelles différentes, mais aussi des pratiques religieuses différentes. Les commentaires des jeunes laissent entrevoir une forte préoccupation pour la qualité de l'environnement naturel, alors que ceux des aîné.e.s portent une plus grande profondeur historique dans les observations quant aux changements qui ont affecté le quartier.

La conception du livre est une collaboration entre l'organisme communautaire, des jeunes, des aîné.e.s de Saint-Léonard et des chercheurs avec la préface et la postface rédigées par une jeune et une aînée. Nous espérons que ce livre vous apporte un nouveau regard sur la cohabitation dans un arrondissement en fort changement de la métropole.



Groupe de discussion PHOTOVOIX (Centre des aînés du réseau d'entraide de St-Léonard)



Carte de l'arrondissement de Saint-Léonard

Espaces publics ciblés par les participant.e.s au projet de recherche

**Témoignages et photos
par les jeunes
et les ainé.e.s
de Saint-Léonard**

Les extraits des témoignages
ont été édités,
pour les besoins du livre.

Tous les prénoms sont
des pseudonymes à l'exception
de Madame Renée Hamelin qui
préférait être identifiée.

Parcs et autres lieux publics



PARC WILFRID-BASTIEN

C'est Wilfrid Bastien. Vous pouvez voir qu'il y a un long corridor de verdure. C'est drôle parce que, quand je suis venue, il y avait un anniversaire et il y avait juste deux bancs qui étaient utilisés. Ils se sont tous entassés pour couper le gâteau parce qu'ils voulaient être ensemble. C'est drôle parce que si on avait mis plus de bancs, de longs bancs ou bien des tables, ils n'auraient pas été obligés de s'entasser pour couper le gâteau et je trouve que c'est pas logique parce que regarde combien de mètres [...].

Je peux comprendre qu'ils l'ont laissé vide pour des événements, mais les événements sont dans longtemps.



Nora, adolescente de 17 ans,
née à Montréal, Canada



Moi, je trouve qu'on pourrait mettre des tables et des bancs, et quand il y aura des festivités, on pourra les déplacer.

C'est ça, exactement. La ville peut faire ça. Ils ont déjà fait ça pendant les festivités. Ils ont déjà enlevé des bancs, donc je ne vois pas l'excuse de ne pas faire un aménagement dans un espace vide.

J'y irais [au parc], parce que, nous, on le fait ici le dîner de fin d'année. Donc, je le ferais ici, au lieu d'aller près de l'école, là où il y a des élèves.



Nora, adolescente de 17 ans,
née à Montréal, Canada

Je pense que c'est compréhensible qu'il n'y ait pas de banc parce qu'on utilise beaucoup cet espace pour des festivités, mais rajoutez quelques bancs à l'ombre. Je pense que ça pourrait être correct. Surtout, il y a un étang à côté avec plein de canards. Rajoutez des petits bancs là. Je pense que ça peut être beau au niveau visuel, mais pour moi c'est correct qu'il n'y ait rien ici.




Salima, adolescente de 17 ans,
née en Algérie

Ces photos-là ne sont pas prises pendant la pandémie. C'est avant la pandémie. C'est pour ça que vous voyez des estrades en arrière. Pendant la pandémie, il n'y avait aucune estrade sur la piste afin de donner le plus de place possible. La piste était encerclée d'un ruban jaune. Puis, avant que la soirée commence, la place de chaque danseur était dessinée à la craie avec un X et un grand cercle. C'était pour que chacun ait sa place. En tout cas, à cause qu'on a respecté très bien toutes les consignes, il y a même des gens du CLSC¹ de Saint-Léonard qui sont venus une soirée pour voir comment on faisait. Ils nous ont félicité pour le contrôle qu'on avait. Nous, c'est pas la première année qu'on fait ça.

1. Un CLSC est un centre local de services communautaires où on offre des services de première ligne en matière de santé et d'assistance.



L'été passé, c'était la douzième année. On a commencé à l'été 2010. Alors, on a toujours eu le contrôle sur les gens. Puis, on attire des gens de partout. Souvent, il y a des enfants qui vont s'ajouter. Les enfants adorent danser. Les petits de trois et quatre ans n'ont pas de gêne. Ils n'ont aucune inhibition. Ils aiment entendre la musique et danser. On a des gens de toutes les classes de la société qui viennent aussi. On a des gens qui sont pauvres. On a des gens qui sont démunis. C'est évident qu'ils sont démunis intellectuellement, mais ils aiment la danse.


 **Rita, femme de 79 ans,
née à Montréal,
Canada**

C'est juste ici le parc Wilfrid-Bastien. C'est la scène culturelle de Saint-Léonard. C'est la nouvelle place qu'ils ont faite. Alors, on attire beaucoup de monde chaque année, beaucoup de spectateurs même pendant la pandémie. Notre responsabilité se limitait à la place où les gens dansaient, mais en dehors ce n'était pas notre responsabilité. On distribuait aussi des masques. La ville nous a donné au moins 16 boîtes de 50 masques. Ça fait déjà 300. Puis, ils en ont distribué en tissu plus de 300. On donnait des masques gratuitement à tout le monde sur la piste ou à l'extérieur de la piste parce qu'ils étaient obligatoires. À l'extérieur, il y avait des gens qui ne venaient pas pour danser, mais juste pour sortir de la maison, nous regarder et passer une soirée en plein air. Il y avait beaucoup de monde. C'était agréable de jaser avec les voisins.

Oui, il était avec ses amis. Ils voulaient faire les fous, mais on ne peut pas s'exciter n'importe comment. On ne peut pas laisser des petits enfants se promener comme ça. Je ne défends pas de danser, mais on ne peut pas se mélanger. Des fois, ils nous font perdre l'équilibre. Si on recule alors qu'il y en a derrière nous avec leurs roulettes ou leurs planches, c'est non. Il faut savoir encadrer, mais il faut un

savoir-faire parce que si tu vas brusquer les gens, leur donner un ultimatum ou les affronter, ça va mal virer. Ça prend de la psychologie. Alors, c'est peut-être pour ça que ça fait 25 ans qu'on n'a pas de bordel.

Non, c'est arrivé qu'il y ait des jeunes... Moi et mon mari, on a toujours été avec les jeunes. On est deux enseignants retraités. On est habitué. On sait comment gérer ça. C'est vrai qu'il n'y a pas tout le monde qui est capable. C'est vrai qu'il faut toujours prévenir. Quand tu vois que ce n'est pas correct, tu viens, puis tu dialogues. En tout cas, on a toujours réussi à tout gérer. Je sais qu'un jeune, à un moment, il voulait parler au micro. Il insistait pour parler au micro pendant la danse. Alors, je l'ai fait monter. Je lui ai donné le micro. Là, on m'a dit: «Pourquoi tu lui as donné?». Et, c'est vrai qu'après ça il ne voulait pas me le remettre. Alors, on a dialogué. On a fait en sorte de reprendre le micro, puis je lui ai dit qu'il ne pouvait pas revenir chaque semaine avec sa gang. Nous, on est des personnes âgées.

 **Rita, femme de 79 ans,
née à Montréal,
Canada**



PARC FERLAND

Ça, c'est un terrain de soccer au parc Ferland. Les terrains ne sont pas très bien déjà. Ils ne sont pas entretenus. C'est pas comme un terrain synthétique. C'est vraiment du vrai gazon [...].

Il n'y a pas d'estrade. C'est vraiment... Ce sont des parents qui apportent des chaises et qui s'assoient. Il y en a qui s'assoient par terre.

Il n'y a pas d'éclairage sur le terrain. C'est sur la route.

Il y a beaucoup d'endroits pour circuler dans ce parc. Il n'y a pas de problème. C'est peut-être juste l'entretien du gazon pour ce terrain-là et l'autre situé à côté. Et, aussi, pour l'eau... Sinon, pour le reste, c'est peut-être d'avoir des estrades, mais le reste est vraiment correct.



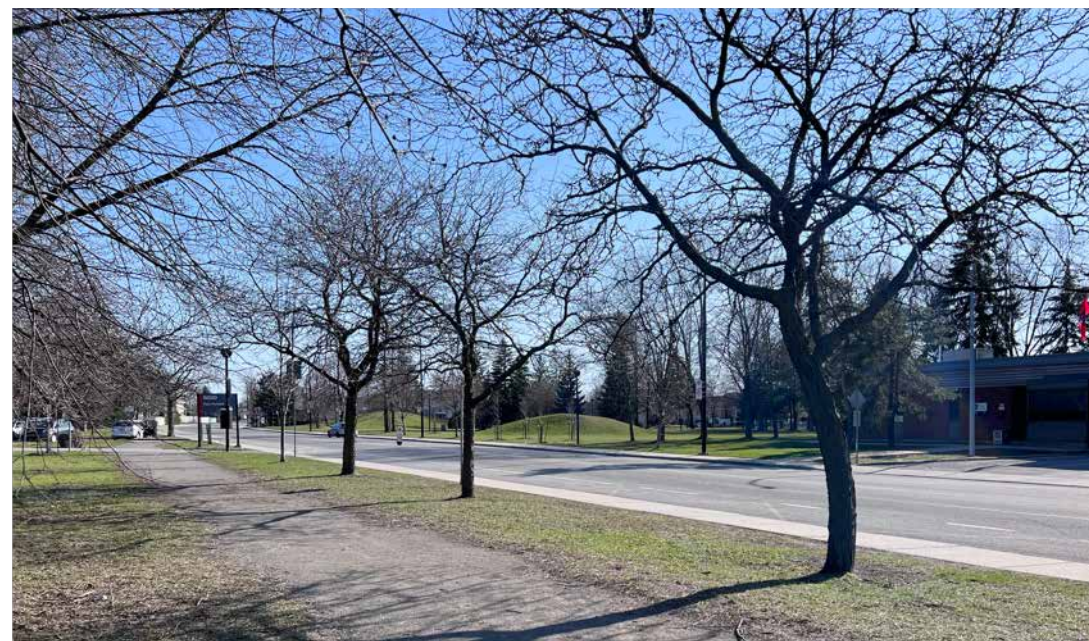
Salima, adolescente de 17 ans,
née en Algérie

Tous les terrains devraient avoir un abreuvoir pour remplir sa bouteille d'eau parce que l'abreuvoir est dans la petite maison à la réception du parc et en été il y a beaucoup de matchs. Je vais en voir quelques-uns, mais il y a une file tellement longue à l'intérieur. Donc, pour une personne qui va jouer et qui lui reste quelques minutes avant d'entrer sur le terrain, c'est littéralement impossible pour elle d'aller remplir sa bouteille d'eau. Aussi, après la petite colline qui est juste de l'autre côté de ce parc-là, il y a des banc pour l'équipe qu'on affronte et notre équipe. Ici, il n'y en a pas. Donc, vraiment, tout est mis sur le sol. Il n'y a pas de bancs. Moi, je trouve que ce serait important de mettre justement ces abreuvoirs derrière ces bancs-là.



Salima, adolescente de 17 ans,
née en Algérie


En hiver, honnêtement, personne ne va au parc Ferland à part peut-être pour glisser sur les collines. Moi, je trouve que c'est bien qu'on n'ait pas mis de banc. Je pense qu'il devrait y avoir des bancs sur le côté du terrain, mais pas où il y a les collines parce qu'en hiver j'en vois beaucoup qui vont glisser là-bas et si tu mets un banc là, il y a un grand risque qu'une personne se frappe dessus.






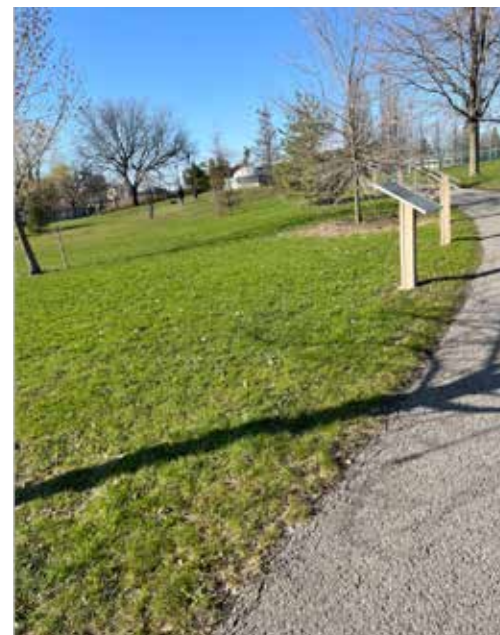
PARC LADAUVERSIÈRE

Il y a toujours quelque chose. Au printemps, ça sera autre chose. Il y a toujours quelque chose pour t'attirer et comme je te dis, le parc [parc Ladauversière] est tellement grand. Alors, les personnes qui veulent vraiment avoir un petit coin à eux, ils sont capables de l'avoir. Tu peux t'éloigner d'eux, tu vas avoir ton petit coin.


 Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada

Je sais très bien qu'il y a des places où l'on peut acheter des sapins. Comme ici, il pourrait mettre une place pour acheter des sapins. Il pourrait mettre une place pour acheter des petits beignes ou des petits gâteaux. Ici, à quoi il sert le parc [parc Ladauversière]? Il est fermé. Il y a des grillages. Ici, ils mettent juste des décorations. Il n'y a rien. Le soir, il n'y a personne. Il pourrait y avoir de l'animation ou de la musique.

 Denise, femme de 70 ans, née à Montréal, Canada




Oui, c'est le même endroit [parc Ladauversière]. Là, c'était plus au début du terrain. Là, c'était plus après. Il y avait une famille qui jouait là. Il y a des petites planches, puis ça explique des trucs à propos des arbres, mais est-ce qu'on peut mettre plus d'arbres ou quoi que ce soit, peut-être quelques fleurs? [...] Des bancs entre les deux ou comme ça avant de marcher.

 Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis




Ce sont des tables à pique-nique. Il y en a trois et elles sont ensemble. Il y a un énorme terrain où il n'y a rien. Ce serait bien d'avoir deux ou trois tables à pique-nique. Ce serait bien aussi d'avoir des parasols. Ce serait bien d'avoir un abri parce qu'en hiver je vois des gens passer dans ce parc. Je vois des gens passer dans ce parc et s'amuser. Ça serait bien aussi d'avoir un endroit sec parce que les tables et tout ça... Les bancs ne sont pas secs parce qu'il n'y a rien qui les protègent de la neige.

 Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie



Je pense qu'il y a une dizaine de machines où tu peux aller faire des exercices. Tu ne peux pas les manquer. Il y a des décorations de Noël aussi. [...] Tu vois des gens. Tu vois des familles l'été avec des petits-enfants. Ils s'assoient là. Même les personnes d'un certain âge, ils s'assoient là.


Mais, l'été, ici, le samedi, on a de la musique, mais à ce temps-ci de l'année, c'est plus difficile de faire de l'animation en plein cœur de l'hiver.

 **Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada**




Ça, c'est Ladauversière, mais comme je disais, un peu plus loin, il y a le Centre d'entraide pour aînés. Il y a un terrain de football. Là, il y a des trucs pour s'entraîner, mais c'est tout rassemblé vers là. Pourquoi ne pas les écarter ou mettre quelque chose de plus? Parce que ce petit truc là, au début, c'était le fun, mais il commence à y avoir plus de monde. Donc, pourquoi ne pas rajouter un peu plus de choses pour les enfants? Aussi, si tu veux rester là longtemps, même si c'est juste pour s'asseoir, des bancs ou des petits piques qu'ils ont mis là, c'est le fun, c'est beau visuellement.

Des trucs comme ça, avec des abris, on pourrait en mettre un peu plus dans les parcs. On pourrait mettre des bancs, des trucs plus confortables, mais pour les aînés ça serait peut-être plus une chaise en bois, une chaise berçante, mais fixe. On pourrait mettre un truc où il y a plus de bancs ou de plus grosses tables, quelque chose de différent.

 **Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis**

Ça serait bien une table à pique-nique au milieu parce qu'il y a du soleil.

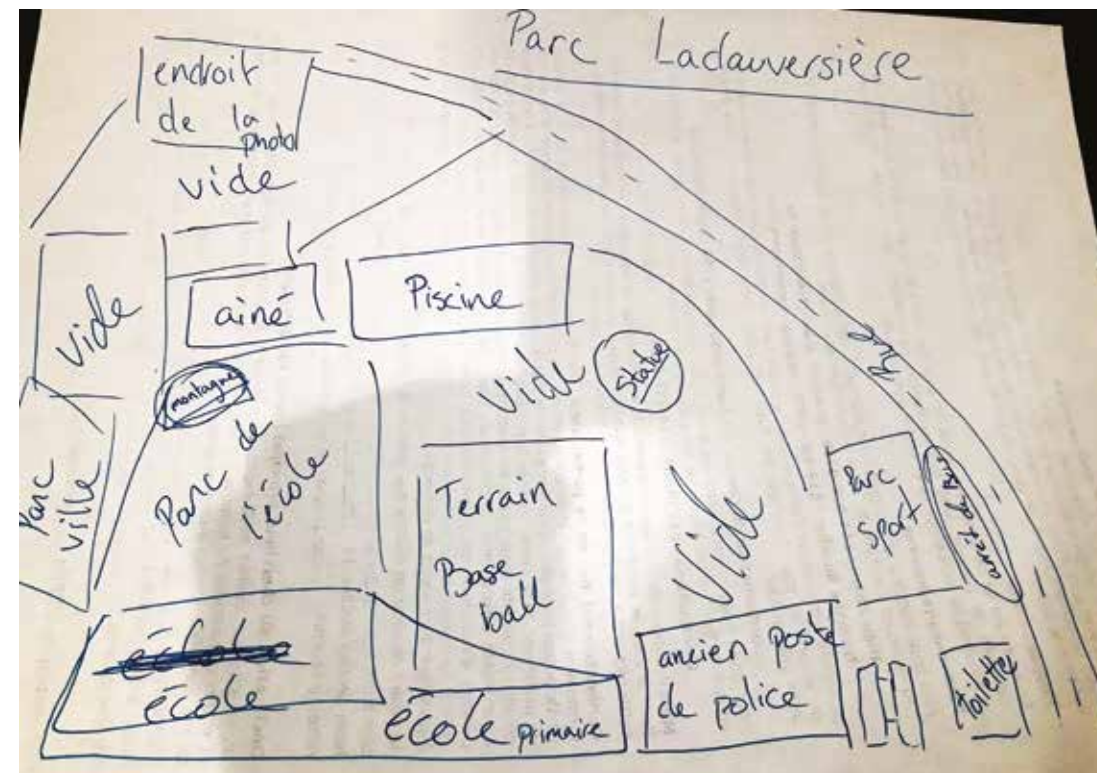
 **Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie**

Ça, je pense que c'est du sable. C'est un terrain de volley-ball, mais je ne pense pas qu'on l'utilise plus que ça. Il n'y a pas de filet et c'est moche. C'est de la pollution visuelle.

Sinon, il y a d'autres photos de parc. Même chose là, c'est vide. C'est absolument vide. Tout ce terrain-là, pourquoi on ne l'utilise pas? Si ça doit être un terrain vert ou rester de la verdure, pourquoi ne pas l'entretenir? C'est comme un ou l'autre. C'est parce qu'ici il n'y a rien. Il y a un parc. Il y a une école primaire. C'est fait pour les enfants. C'est fait pour les aînés. Et, comme on peut l'entendre, c'est un parc [parc Ladauversière] extrêmement fréquenté et il y a souvent des activités. Donc, si c'est pour les activités qu'on laisse les terrains verts, je peux comprendre, mais ce n'est pas le premier terrain qui est vide.



**Maria, adolescente de 16 ans,
née aux États-Unis**



Dessin d'une participante qui illustre sa perception spatiale des lieux.



PARC FRANCESCA-CABRINI

Il y a plein de tables qui ne sont pas entretenues. On voit bien qu'il y a des branches mortes ici et là. C'est moche visuellement aussi. En plus, avec les arbres, on ne peut même pas aller dedans. Si on peut faire une randonnée sans trop enlever les arbres, pourquoi pas? C'est parce que c'est grand. Si on veut garder ça vert, on peut toujours le garder.



Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie



PARC LADY-ALYS-ROBI

[...] c'est noir le soir, extrêmement noir. Il y a à peine quelques bancs. Il n'y a rien et ils appellent ça un parc [parc Lady-Alys-Robi]. Personne ne l'utilise, à part peut-être une ou deux personnes par semaine. Je ne sais pas pourquoi ils appellent ça un parc.



Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis




STADE HÉBERT

Ça, c'est le stade Hébert sur Viau/métropolitain¹. Des fois, ils font des activités publiques comme des jeux de la rue pour permettre aux jeunes de jouer au soccer et des fois au football américain. C'est un bon moyen de faire du sport. C'est un bon moyen de décompresser. Je trouve que le stade Hébert est important pour moi.

Je pense que le stade Hébert est un endroit que tout le monde connaît.


C'est un terrain de football américain, mais les gens l'utilisent aussi pour jouer au soccer. Donc, c'est les deux. Des fois, il y a des matchs de football américain. Des fois, il y a du soccer. Puis, en été, je pense qu'ils surélèvent le dôme et là c'est un terrain libre.

 **Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc**


1. Boulevard Viau et le boulevard Métropolitain.

Il y a des équipes sportives qui peuvent faire leur entraînement là-bas ou sinon tu peux réserver une partie du terrain ou le terrain au complet. Ça coûte de l'argent. Sinon, des fois, ce sont des programmes gouvernementaux qui vont faire une activité là-bas, comme les jeux de la rue. Tu ne payes pas. Sinon, à part ça, c'est difficile d'accès à une personne qui veut juste aller jouer là-bas, à moins qu'elle réserve. Donc, il faudrait plus de terrains comme ça, avec des dômes. Il y a déjà des terrains. Il y en a plusieurs qui sont à l'extérieur. L'aménagement du dôme permettrait aux gens de jouer pendant des mois.

Il y a aussi le fait que le terrain est vraiment grand. Des fois, tu trouves que sur les autres terrains, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui peuvent jouer, mais là, il y en a plein qui peuvent jouer en même temps.

 **Mustapha, jeune homme de 20 ans, né au Maroc**

À côté du stade, il y a plusieurs terrains. Des fois, celui du stade est réservé. Tu peux jouer dans les autres terrains qui sont autour et les terrains de basket. C'est plein de terrains ensemble. Il y a aussi l'école St-Ex* qui est à côté. C'est vraiment au même endroit où tout le monde peut aller.


 **Leïla, jeune femme de 18 ans, née au Sénégal**




PARC COUBERTIN


En gros, c'est un parc qui s'appelle Coubertin. C'est le parc qui est à côté de l'école St-Ex¹. Dans cette photo, on voit qu'il y a beaucoup de gens qui font des pique-niques et qui traînent ensemble. Le terrain qu'il y a là-bas, c'est un terrain de soccer. Il y a beaucoup de gens, incluant moi, qui vont là-bas pour jouer au soccer, mais, ici, les filets sont un peu petits. À droite, là, il y a des modules et tout ça.

Dans le parc Coubertin, il y a des gens qui s'amuse et qui profitent du bon temps avec leur famille. Il y a des modules et il y a un parc vert, mais il n'y a pas grand-chose dans le parc. À part du gazon, il n'y a pas... En plus, il y a souvent des petits. Du coup, tu ne peux pas jouer au foot parce qu'il y a des petits qui viennent vers toi.

 **Mustapha, jeune homme de 20 ans, né au Maroc**

 **Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc**

Quand c'est l'été ou le printemps, c'est comme ça, mais quand c'est l'hiver, dans ce parc-là, ils font beaucoup de glissades. [...] Parce qu'il y a beaucoup de neige dans les terrains et les modules.

 **Jibril, adolescent de 17 ans, né à Montréal, Canada**


1. École Antoine-de-Saint-Éxupéry



PARC DELORME

Il est souvent occupé [le parc Delorme]. Il est très grand, mais je trouve qu'il n'est pas utilisé à sa capacité complète. Donc, les gens sont concentrés dans un seul endroit. Il y a aussi le terrain de basket. Il est relativement petit et ce sont toujours les mêmes personnes qui se trouvent là-bas et qui restent pendant des heures. Au terrain de soccer, il n'y a pas vraiment... Il n'y a pas de filet ou bien des séparations.

J'y vais souvent parce que c'est le parc le plus proche de chez moi. J'y vais depuis que je suis très, très jeune, mais récemment j'y vais plus pour faire de la marche parce que c'est un grand parc. Il y a des espaces verts pour faire des pique-niques. Je fais ça avec des amis et des membres de la famille. Il y a aussi la colline qui est super intéressante durant les couchers de soleil.

 Noor, jeune femme de 19 ans, née à Montréal, Canada


Il y a beaucoup d'espaces verts, surtout au parc Delorme, mais j'aimerais bien que ces espaces verts soient plus exploités et qu'on puisse faire plus d'infrastructures. C'est une belle chose d'avoir des espaces verts, mais ils ne sont pas très fréquentés.

Je voudrais un endroit où les gens peuvent s'asseoir ou un terrain de tennis qui est accessible. Par exemple, pour faire des pique-niques au parc Delorme, il n'y a pas vraiment de tables qui sont mises à disposition.

Oui, je le trouve sécuritaire. Beaucoup de familles fréquentent ce parc alors ça le rend beaucoup plus sécuritaire, mais pour le soir je ne peux pas vraiment dire. Je trouve que le soir, ce sont plus des jeunes qui discutent ensemble. Je ne peux pas dire exactement de quel type de personne il s'agit, mais je trouve que c'est un peu moins sécuritaire le soir, mais je ne dirais pas que c'est dangereux pour autant.

Eux [personnes âgées], ils sont plutôt là et nous on est un peu plus loin, mais c'est très rapproché quand même. Sinon, on ne les voit pas à d'autres endroits. Sinon, ils marchent autour du parc. C'est un peu plus à l'extérieur. [...] Je n'ai pas observé de conflit entre les personnes âgées et les plus jeunes. La raison pourquoi, c'est vraiment parce qu'ils sont séparés. Tout le monde sait où ils doivent être. Les plus jeunes de mon âge sont dans les terrains et les plus vieux sont dans leur espace. Donc, il n'y a pas vraiment un mélange.

Moi, ce qui m'importe le plus, c'est le besoin de filets de soccer. J'aimerais bien en avoir.

 Noor, jeune femme de 19 ans, née à Montréal, Canada


Institutions publiques



ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-ÉXUPÉRY


Donc, cette photo-là, je l'ai prise parce que, premièrement, c'est à côté d'une réception. C'est à côté de la réception du pavillon et je trouvais que c'était bizarre qu'il n'y avait pas de banc ou bien de table à côté d'une réception comme le grand pavillon. Je trouvais que ce n'était pas très accueillant et ce n'était pas très beau.

Je trouve que si on mettait des bancs ou bien si on mettait une petite décoration, peut être que ça enjoliverait un peu l'avant de la réception parce que, sincèrement, j'étais choquée de voir que c'était l'avant d'une réception. Ce n'est pas accueillant du tout.

 Nora, adolescente de 17 ans, née à Montréal, Canada




C'est le terrain devant l'école. Ouais, surtout en été et au printemps, c'est un terrain où tout le monde va le midi. Il y a des bancs et aussi des tables à pique-nique, mais il y en a juste quelques-unes. Des fois, ils les prennent tous et ils ne les laissent pas aux autres. À cet endroit-là, juste à côté, il y a deux roches qui ne servent à rien et un gros terrain où il n'y a rien. J'aimerais bien qu'on mette des bancs ou bien une sorte de table à pique-nique en plus parce qu'il n'y a rien et des fois, quand il a plu la journée d'avant, tu ne peux pas t'asseoir parce qu'il y a de la boue.

 Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie




Il y a un gros terrain où il n'y a rien, vraiment rien et à cet endroit là où c'est creusé en bas, il y a une pente. Je me dis que si on mettait deux ou trois tables à pique-nique là, ça serait cool, mais seulement en été parce qu'en hiver ça va s'en-sevelir d'au moins un mètre de neige. Ça va disparaître.

En vrai, je me dis qu'un arbre ce serait bien

 **Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie**

Comme c'est profond, pourquoi ne pas faire un ruisseau, mettre quelques fleurs et des décorations? Ça va être beau et en plus il y a des classes autour. Tu vas voir par la fenêtre un petit truc relaxant comme ça. Ça me ferait plaisir. Il y a aussi des bureaux de l'autre côté. Tu travailles et tu regardes par la fenêtre pour voir. Les élèves ne vont déjà pas là, donc pourquoi pas? Si on doit aller vraiment fou innovateur...


 **Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis**




Capture d'écran du lieu via Google Plan

Ok, ça c'est entre le pavillon et la grande école. C'est le complexe aquatique et si on marche, l'école est juste là. Ça, ce n'est pas un stationnement, c'est vide.

Il n'y a rien. On pourrait peut-être mettre quelques bancs parce qu'après l'école, il y a des gens qui traînent là et qui restent à parler.

 **Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis**

C'est juste un gros carré de béton.

 **Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie**



Ce que j'aime dans cette école, c'est qu'elle est très axée sur le sport.

Après l'école, il y a même d'autres organisations qui louent des gymnases pour faire des activités à l'intérieur.

Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc

L'école est un peu réputée pour la violence, mais plus dans le passé. Elle a toujours des problèmes, c'est sûr. En même temps c'est l'adolescence, mais il y a aussi beaucoup d'influences des rappeurs dans cette école-là précisément parce qu'il y a plusieurs rappeurs émergents, des rappeurs un peu connus qui ont été à St-Ex¹. Donc, ils ont une influence plus grande sur les jeunes de St-Ex.

Mustapha, jeune homme de 20 ans, né au Maroc

1. École Antoine-de-Saint-Éupéry



Ça, c'est le terrain à St-Ex¹. C'était encore l'hiver, là on ne voit pas, mais en réalité il est vraiment beau et il est quand même grand. Du coup, ça c'est l'endroit principal où les jeunes de St-Léonard vont jouer au soccer.

Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc

Au parc, quand c'est l'hiver, ils mettent un cercle pour que les gens puissent patiner et à côté ils font un petit carré pour jouer au hockey. Ce n'est pas vraiment gros et il n'y a pas de filet. Donc, on voit que c'est un peu plate².

Jibril, adolescent de 17 ans, né à Montréal, Canada

1. École Antoine-de-Saint-Éupéry


2. «plate» est une expression québécoise qui signifie «ennuyant».



ÉCOLE WILFRID-BASTIEN

Ça, c'est le terrain de l'école Wilfrid-Bastien. Bien, ce n'est pas un terrain. C'est plus une cour d'école, mais justement, l'été, vu que St-Ex¹ n'était jamais ouvert à cause des entraînements et des matchs, moi et mes amis, on allait là-bas. C'est juste pour dire qu'on a des stades tellement grands, mais on ne peut pas les utiliser. Donc, on est obligé d'aller chercher ailleurs et on finit par se retrouver dans une cour d'école primaire.

On joue au soccer. C'est une petite cour, mais on essaie de faire avec ce qu'on a. C'est ça l'affaire. Des fois, quand notre école était en pédagogique et eux non, il y avait un surveillant qui nous disait de sortir parce que les petits allaient sortir de l'école.

 **Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc**

1. École Antoine-de-Saint-Éxupéry




ÉCOLE HONORÉ-MERCIER

Ça l'a été pris aux alentours du mois d'octobre. C'était un après-midi évidemment. C'était après les cours. Les enfants étaient partis et la cour d'école était vide. On allait là-bas avec mon voisin, mon petit frère et ma petite sœur. On peut jouer au soccer et au basket. On peut faire plusieurs activités, car c'est très grand et il y a aussi des délimitations.

C'est très récent que je vais dans cette cour d'école. Pourquoi je vais dans cette cour? C'est parce qu'au parc Delorme, le terrain de basket est souvent rempli et ce sont les mêmes personnes qui restent pendant longtemps. Le terrain de soccer est rempli et il n'y a pas de délimitation pour savoir comment jouer. Alors, c'est récent que je vais là-bas.

Il y a justement une chose par rapport à cette cour d'école. On fait attention d'y al-


ler quand il n'y a pas d'élève. Puis, c'est un endroit public alors on a le droit d'y aller, mais une fois, une responsable est venue et elle nous a dit qu'on n'avait pas le droit de rester ici et qu'on devait partir. Puis, on était avec des enfants alors évidemment on n'était pas là pour faire quelque chose d'illégal, mais on a été obligé de partir. J'ai trouvé ça assez dommage parce qu'on avait le droit d'y accéder auparavant. Je ne sais pas pourquoi, mais voilà. [...] on m'a donné des excuses, mais on a riposté. On a dit: «Pourquoi? C'est un endroit public et on a le droit». Après, une autre responsable est venue et on nous a dit que c'est à cause de la COVID-19. C'est un peu bizarre comme excuse. C'est en plein air et il n'y a pas d'enfant. On est parti et on n'a pas cherché à savoir.

 **Noor, jeune femme de 19 ans, née à Montréal, Canada**



BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-LÉONARD ET CENTRE LEONARDO DA VINCI


C'est l'entrée de la bibliothèque. Il y a des lumières et l'été il y a des jets d'eau. Puis, à la bibliothèque, il n'y a aucun problème. On peut entrer de l'autre côté. C'est très grand. À cause de la COVID-19, c'est tout séparé. Ce qui fait que moi, j'aime bien l'ambiance parce qu'il y a des gens qui s'assoient sur le banc. Il y a des jeunes là. Il y en a partout. C'est toute une communauté. Il y a des musulmans. Après ça, il y a des jets d'eau ici, mais je ne l'ai pas prise. C'est grand la bibliothèque. Tu t'imagines, ici, c'est la bibliothèque et ça continue jusque-là. C'est comme un coin de rue. C'est rue des Galets jusqu'au boulevard Robert. C'est toute la bibliothèque.

 Denise, femme de 70 ans, née à Montréal, Canada




À la bibliothèque, il y a beaucoup d'activités pour les jeunes. Il y a des concerts. Il y a la bibliothèque. Il y a des films. Il y a aussi des conférences à la bibliothèque.

C'est un endroit où je peux entrer. C'est calme et c'est tranquille. Je peux me vider la tête. C'est un endroit qui est familial et chaleureux. Moi, j'aime l'ambiance de la bibliothèque.


 Denise, femme de 70 ans, née à Montréal, Canada



Il y a des gens qui s'assoient ici. Il y a des gens de la bibliothèque. Il y a des employés qui viennent dîner sur le banc parce qu'ici, là, devant, c'est une fontaine avec des jets d'eau. Là, on n'a pas de jet d'eau à cause de l'hiver. Ce qui fait que devant le banc, il y a des jets d'eau. Il y a des enfants. L'été, ils font des pique-niques. C'est très familial. Pour aller à la bibliothèque, on entre là et il n'y a pas de problème. On se lave les mains. Il y a des bancs. Si je veux faire une recherche et que je parle français, la dame va parler en français. Ce qui fait que si j'ai besoin d'un livre ou comment chercher... Moi, je ne suis pas très cellulaire alors ils vont venir et vont me le montrer ou bien ils vont m'inscrire le numéro abc, le numéro du livre et la rangée.


 **Denise, femme de 70 ans,
née à Montréal, Canada**

La bibliothèque, ça fait une secousse¹ que je n'y suis pas allée parce qu'elle est fermée, mais ce qui est intéressant aussi c'est que moi je vais me faire un lunch et il y a des bancs tout autour. Ce qui fait que tu es tranquille. Tu regardes les jets d'eau. Tu prends ton petit lunch et tu regardes les gens passer. C'est un endroit qui est très calme. C'est un endroit qui est très respectueux.

 **Renée Hamelin, femme
de 82 ans,
née à Montréal, Canada**

Il y a des jets d'eau. Les gens sont là. On les voit avec leur robe de mariée prendre des photos. Il y a beaucoup de mariages.

Il y a des salles de conférences et des salles de réunions. C'est bien parce qu'à la bibliothèque, il y a des activités. Il y a des groupes de lecture et un cinéma. Puis, de l'autre côté ici, à cette place-là [Centre Leonardo Da Vinci], au gym², il y a encore des réunions. Il y a encore des conférences et des films.

 **Denise, femme de 70 ans,
née à Montréal, Canada**

1. «une secousse» est une expression québécoise qui signifie «un bon moment».

2. «gym» est une expression québécoise qui signifie «centre sportif».




Rues et voiries



RUES

Ça, c'est Saint-Léonard devant chez moi. Je me promène des fois le soir. J'aime ça sortir tard le soir. Il n'y a pas beaucoup de monde dans les rues. C'est juste de sortir, chiller à l'extérieur.

 Leïla, jeune femme de 18 ans, née au Sénégal




BANCS ET JARDINIÈRES

C'est intéressant parce qu'on dit souvent que la population est vieillissante ce qui fait qu'il y a des endroits où les gens peuvent s'asseoir et se reposer. Après ça, ils repartent. C'est pour ça que j'ai pris ça. On pense toujours aux personnes âgées. Tu sais, à l'âge que je suis rendue.

C'est un coin familial qu'ils ont fait parce qu'il y a beaucoup de restaurants. Sur la rue Jean-Talon, tu as beaucoup de restaurants d'autres pays, mexicains et tout ça.

Ici, c'est vraiment familial. La première fois qu'ils ont fait les plates-bandes, c'était il y a deux ans, deux ans et demi. Après ça, ils ont continué sur la rue Jean-Talon.

 Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada

Ce que j'ai voulu faire ressortir de cette photo, c'est qu'ils ont pensé aux gens qui sont fatigués et qui veulent s'asseoir. Ils ont de la place pour se reposer et reprendre leur souffle parce que tout le long il y en a de ces choses-là. La première fois que ça l'a commencé, ça l'a commencé comme ça. C'était près du boulevard de l'Assomption. Après ça, avec les années, ils en ont mis plus.



Je dirais qu'il y a beaucoup de gens [qui utilisent ces bancs]. Que ce soit la maman avec ses enfants ou un couple, il y a toujours quelqu'un. Ils vont prendre une petite pause et vont s'asseoir là. À part de ça, ça rehausse. Comme tu peux le voir, il y a des bancs partout et c'est toujours avec des légumes, des fleurs, des plantes.



Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada




Ça, ce sont les travaux. Tu vois, moi, je peux passer ailleurs, mais les mamans avec leur carrosse et leurs enfants trouvent ça un peu moins drôle, mais on sait que c'est pour la bonne cause. À un moment donné, on va avoir le métro. On sait qu'au bout de tout ça c'est pour le meilleur. On va avoir plus de services. Avec le métro qui s'en vient, ça va faire du bien aux marchands parce que les marchands sur Jean-Talon, comme partout ailleurs, ils en arrachent, mais ça va amener des gens.

Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada

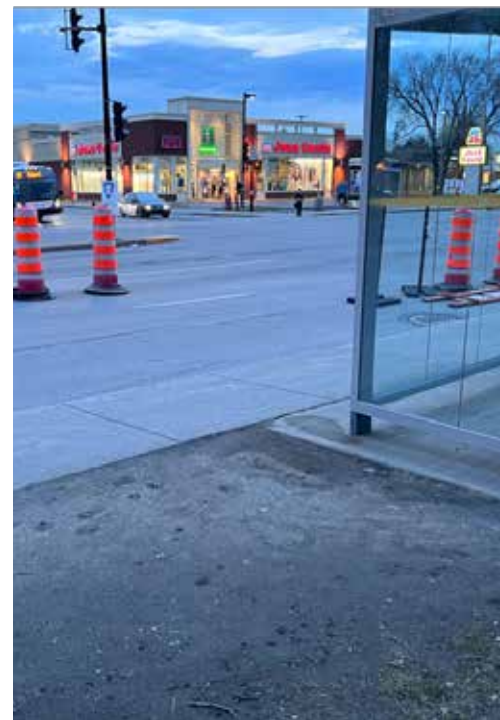


ARRÊTS D'AUTOBUS

Il est très difficile de reconnaître que c'est un arrêt de bus parce qu'il n'y a pas d'abribus¹. Donc, là, on peut voir qu'il y a absence d'abribus et je trouve que ce serait nécessaire. Il y a beaucoup d'élèves qui vont à cet arrêt là et quand il pleut ou il neige fort, ce serait un bénéfice.

 Nora, adolescente de 17 ans, née à Montréal, Canada

1. Un abribus désigne, au Québec, un abri d'autobus.



Ça, c'est sur le boulevard Robert, au coin de la rue Lacordaire. Donc, c'est vraiment à côté du Jean Coutu¹ qu'on parlait tout à l'heure. Il n'y a pas de banc et juste derrière, c'est le parc Wilfrid-Bastien. Les bancs sont assez éloignés. Moi, je voudrais vraiment qu'il y en ait à côté de l'arrêt parce qu'en été tu veux t'asseoir, mais tu ne veux pas être à l'intérieur parce qu'à l'intérieur il va faire plus chaud. Tu veux vraiment avoir de l'air. Tu veux t'asseoir. Des fois, il y en a qui viennent pour s'as-

1. Jean Coutu est une chaîne de pharmacies.

2. Un abribus désigne, au Québec, un abri d'autobus.


3. Dollarama est une chaîne de magasins à prix unique.

4. Pita Pizza est une boulangerie et une pizzeria de Saint-Léonard.

seoir juste comme ça. Ils n'ont pas vraiment de raison. Moi, je trouve que tout abribus² devrait avoir obligatoirement un banc à côté. Même si c'est à côté d'un parc, il devrait avoir un banc à côté.

S'il y a beaucoup d'élèves, on n'entre pas tous dans l'abribus. Donc, quand il pleut, c'est premier arrivé, premier servi. Je m'y connais là-dedans. Et, oui, si on peut avoir aussi un abribus allongé ici avec un banc, ça serait bien.

Le midi, il y a trop de personnes. C'est rempli. Les deux Jean Coutu sont remplis. Les deux Dollarama³ maintenant aussi sont remplis. Le Pita et Pizza⁴ aussi est rempli. Tout est rempli le midi. J'y vais après l'école parce que je suis une personne qui ne traîne pas dans l'école. Donc, je sors rapidement et il n'y a pas beaucoup de gens parce que je mange vite. Donc, il n'y a pas beaucoup de gens dedans, mais, encore là, le Jean Coutu*, je ne vais jamais acheter beaucoup pour être honnête.

 Salima, adolescente de 17 ans, née en Algérie

Il y a un banc, mais il n'y a pas d'abribus¹. Donc, des fois, quand il pleut ou quand il neige fort, les gens vont se réfugier ici et c'est chez quelqu'un, dans le garage d'une personne. J'ai vu ça à tellement de reprises. Moi, je trouve que ce n'est pas bien, même si ce n'est pas pour le mal de la personne. Ce n'est pas bien d'aller sur la propriété d'une personne, même si c'est pour se couvrir, mais après, ce n'est pas de leur faute. Pour moi, il y a quelque chose qui ne va pas, mais ce n'est la faute de personne.

**Salima, adolescente de 17 ans,
née en Algérie**



1. Un abribus désigne, au Québec, un abri d'autobus.

C'est là où [mon amie] travaille et il n'y a pas d'abribus¹. Du coup, quand il pleut, il n'y a rien pour les protéger. Il n'y a même pas de banc.

**Salima, adolescente de 17 ans,
née en Algérie**

À côté du Super C², à cet arrêt de bus là, il n'y a rien vraiment. C'est un grand endroit, mais il n'y a rien. Il n'y a pas de banc. Il n'y a pas d'abribus. Il n'y a rien.

**Maria, adolescente de 16 ans,
née aux États-Unis**

À cet arrêt-là, la dernière fois que je l'ai pris, c'était il y a une à trois semaines et il y avait une énorme tempête. Au début de la journée, il faisait chaud et j'étais en t-shirt. Là, j'étais debout avec du vent extrêmement fort et il faisait froid. Il avait commencé à pleuvoir. Il n'y avait rien. Même pour m'asseoir, il n'y avait rien. Il n'y avait pas d'abribus. Il faisait froid. En plus, c'est une place assez conséquente. Vous pourriez mettre un abribus¹, mais il n'y a rien.

**Merriam, jeune femme
de 18 ans,
née en Algérie**




1. Un abribus désigne, au Québec, un abri d'autobus.

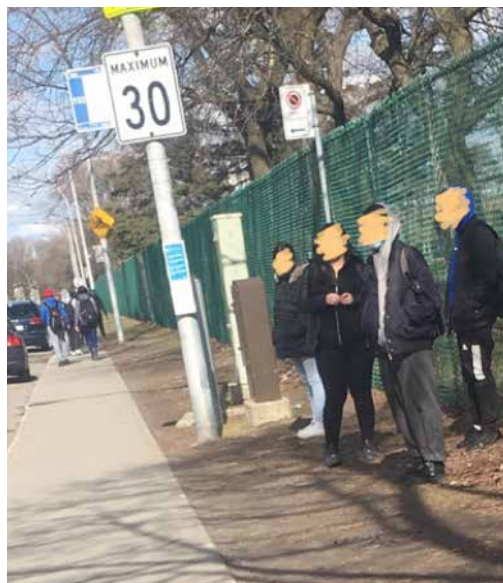
2. Super C est une chaîne de magasins alimentaires.

Ça, c'est devant l'école. Vous traversez, vous tournez et il y a un arrêt de bus. C'est la ligne 192 Robert. Il n'y a rien. C'est vide et les élèves sont là [à attendre].

Quand tu rates le premier... Et, vraiment il n'y a rien. En plus, c'est le terrain juste à côté de l'école. On peut construire quelque chose là. Il y a un trottoir et un grand terrain où il n'y a rien. Ce n'est pas un grand terrain, mais il y a une allée qui ne sert à rien.


Vous voyez les gens, ils sont debout. Là, il y a le trottoir où tu marches et, là, on peut leur mettre des bancs pour qu'ils s'assoient. Pas besoin d'abribus¹ parce qu'il y a des arbres, mais ce serait bien d'avoir des bancs parce qu'ils sont debout pendant 20 ou 30 minutes.

 **Merriam, jeune femme de 18 ans, née en Algérie**




Je veux rajouter quelque chose à propos de cet arrêt. Il était plus devant l'école et il y avait un arrêt de bus. J'ai déjà pris ce bus souvent pour retourner chez moi dans les années précédentes. Avant qu'ils le déplacent, c'était parfait parce que, parfois, il pleuvait et je n'avais pas de parapluie. Mon sac n'était pas imperméable et il y avait mes affaires d'école dedans. Ça aidait [d'avoir un abribus].

Ils ont enlevé le banc et l'abribus¹. Donc, il n'y a plus rien. On attend là. Je ne vois pas en quoi ça avantage qu'ils les ont déplacés.


 **Maria, adolescente de 16 ans, née aux États-Unis**

1. Un abribus désigne, au Québec, un abri d'autobus.


L'autobus de la ligne 192 ne passe jamais comparée à celle de la 32.

 **Soraya, adolescente de 17 ans, née en Algérie**

Je trouve qu'il y a trop d'autobus qui passent «En transit».

 **William, jeune homme de 20 ans, né à Montréal, Canada**

Il y a la question du prix, surtout que l'essence est rendue à 2\$. Je trouve que c'est un très bon prix. C'est plus économique.

 **Mustapha, jeune homme de 20 ans, né au Maroc**




Commerces

PHARMACIE

C'est la pharmacie où les jeunes se ramassent. Ici, c'est les boulevards Lacordaire et Robert. C'est le soir et il est de bonne heure. Il n'y a personne. Il n'y a pas un chat. Tout est fermé. Il n'y a pas de restaurant, pas de bistro, absolument rien. Vous voyez, il n'y a personne. Je suis toute seule, pas d'auto, plus rien. De l'autre côté de la rue, il y a un parc, des arbres et des oiseaux. Pourquoi ils ne font pas une patinoire? Pourquoi ils ne mettent pas de la musique pour les jeunes à la place? Je ne vois personne. Il n'y a même pas de gang de rue. Il n'y a absolument rien.

Si tu vois ici, c'est le magasin à un dollar. À côté, c'est le Subway¹ et il y a un restaurant de pizza. Ce qui fait que c'est juste ça, les restaurants qu'il y a. C'est pour ça que les jeunes se ramassent là. Ils n'en ont pas d'autres! Puis, même s'il y a beaucoup de jeunes tout autour ici, moi, je ne trouve pas ça intimidant. Moi, je ne suis pas gênée. Je leur dis poliment: «Est-ce que je peux passer s'il vous plaît?».

Les jeunes vont dîner à côté de la pharmacie Jean Coutu². Il y a un centre d'achat³. Les jeunes... Il y en a des jeunes. Ils n'ont pas de masques. Ici, il y a un [garde de sécurité], parce qu'ils entrent tous en même temps. À côté, c'est l'école secondaire, ce qui fait qu'ils se ramassent là et ils sont tous au restaurant. Ils se ramassent là, mais ils sont respectueux.

 Denise, femme de 70 ans, née à Montréal, Canada




1. Subway est une chaîne de restauration rapide.

2. Jean Coutu est une chaîne de pharmacies.

3. «centre d'achat» est une expression québécoise qui signifie «centre commercial».

BOULANGERIE

Ça, c'est pas loin de chez moi. Je vais là, ça fait des années. Surtout, le samedi ou le dimanche, les gens se réunissent là. Ils ont des pâtisseries et elles sont exceptionnelles. Quand tu entres, tu vois que tu n'es pas de trop. On me dit: «Bonjour madame, ça va bien?». C'est pour ça que je l'ai prise.

 Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada



Ce que j'aime de tous ces restaurants c'est que, durant l'été, ce sont des gens qui aiment la musique et être en famille. L'été, tu as au moins une couple¹ de tables devant les restaurants et les gens se réunissent là. Ils jouent de la musique. Tu vois les familles se réunir. Pour moi, c'est quelque chose qui est très familial. C'est quelque chose que j'apprécie parce que tu vois les familles se réunir et ils ont du plaisir. Tu vois les enfants courir. Ça met de l'ambiance. C'est ça que j'aime dans mon quartier. Je le fais à pied.



Moi, je m'aperçois que dans ces pays, dans ces familles, dans ces communautés, ce sont des gens qui vivent comme moi j'aime. C'est familial. Ils sont ensemble. Ils mangent ensemble. Ils font de la musique. Pour moi, ça me sécurise parce que, eux aussi, ce sont des gens qui aiment la famille. C'est ça qui me touche. Quand je me promène l'été sur la rue Jean-Talon et que je vois toute l'animation, ça me sécurise parce que je me dis que, eux aussi, c'est familial.

Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada

1. «couple» est une expression québécoise qui signifie «quelques».



Oui, il y a eu beaucoup de changements, beaucoup de nouveaux restaurants. Il y a une couple¹ de restaurants italiens, ça, c'est sûr. Tu as les Latinos. Ça fait un amalgame. Ça fait une belle société. Moi, j'ai toujours dit que tout le monde a le droit de vivre dans la paix et non la guerre.

Où il y a la lignée de restaurant, pour moi, l'été, c'est merveilleux parce que tu vois les gens entre eux et ils s'amuse. Tu vois les enfants qui vont s'amuser autant que les parents. Ils écoutent de la musique. Tu sais, il y a beaucoup de nouveaux commerces et la population a changé. C'est autre chose. C'est de montrer aussi qu'avec la diversité, ils ont ce qu'il faut pour continuer avec ce qu'ils avaient dans leur pays.

Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada



1. «couple» est une expression québécoise qui signifie «quelques».

FRICHE COMMERCIALE



Ça, c'est à côté de chez moi, entre les rues Viau et Jean-Talon. C'est un endroit à côté de la SAQ¹. Il y a vraiment un trou et il n'y a rien. J'aimerais bien avoir au moins un arbre.

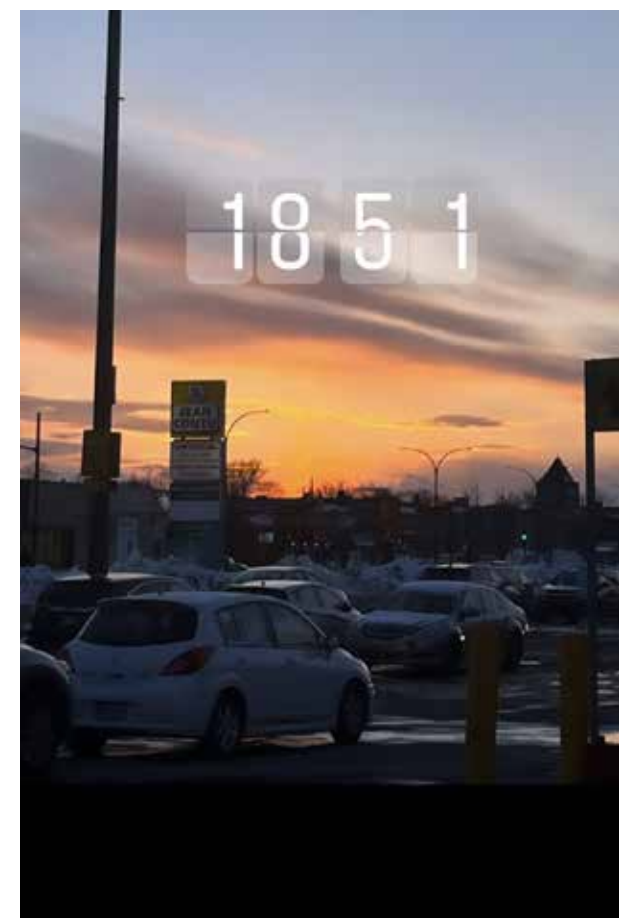
Il n'y a rien vraiment et la plupart des gens qui passent par là font juste le tour ou passent à travers et, vraiment, c'est moche. Ça fait ça, ça redescend et ça remonte. C'est fou.



**Merriam, jeune femme
de 18 ans,
née en Algérie**

1. La SAQ, Société des alcools du Québec, est une société d'État qui fait le commerce des boissons alcoolisées.

CARREFOUR LANGELIER



Cette photo-là, c'est le coucher du soleil. C'est à côté du Carrefour Langelier¹. Puisque je prends la ligne 95 Langelier quand je rentre chez moi, le bus prend souvent du temps pour venir, étant donné qu'il y a tous les magasins à côté. Il y a le IGA², mais le IGA ne m'intéresse pas trop. C'est juste que j'aime beaucoup cet endroit. Il y a la rue Jean-Talon et après ça il y a le Carrefour Langelier. Il y a tous les magasins que tu veux et c'est vraiment un gros parking. Donc, j'attends le bus et je me promène dans les magasins.



**Mustapha, jeune homme
de 20 ans,
né au Maroc**

1. Le Carrefour Langelier est un centre commercial.

2. IGA est une chaîne de supermarchés.

Lieux de culte



MOSQUÉE

Il n'y a pas assez [de mosquées]. Tout le monde va à cette mosquée et, des fois, lors des gros événements, c'est une surpopulation. Des fois, je vois des personnes mal regarder, mais je pense que c'est juste parce que la cour est prédéfinie. Tout le monde sort d'un coup. Ça fait un peu de trafic, donc les commerces autour... Je pense que c'est un café italien juste derrière, mais, des fois, je vois qu'ils regardent mal, mais sinon je n'ai jamais entendu parler d'enjeux.

Youssef, jeune homme de 18 ans, né au Maroc

Bien, je connais celle-ci, mais il y en a une qui est sur la rue Jean-Talon et il y en a aussi une autre. Elle est presque à la rue Jarry. C'est vraiment une petite mosquée. En gros, ce sont les trois seules que je connais.

Leïla, jeune femme de 18 ans, née au Sénégal



PAROISSE SAINT-GILBERT

La paroisse Saint-Gilbert, pour moi, c'était vraiment ma paroisse. À un moment donné, à Noël, j'étais avec mes petits-enfants et le curé, on le connaissait beaucoup. Quand il a vu les enfants, il a dit: «Tiens, c'est toi qui vas aller mettre le petit Jésus dans la crèche». Ça m'a vraiment marquée. Il y a tellement eu de beaux moments dans cette paroisse. Ma fille s'est fiancée là. Mes petites-filles ont été baptisées là. Pour moi, la paroisse Saint-Gilbert, c'est réconfortant.

C'est un lieu de rassemblement. Je me souviens que le sous-sol était dédié aux jeunes. Le samedi soir, c'était dédié aux jeunes pour qu'ils puissent s'amuser. De

mon salon, je vois la croix de l'église alors ça me fait... Pour moi, c'est quelque chose. Quand mes parents sont décédés, les cérémonies ont été là. Alors, c'est une belle paroisse. Aujourd'hui, j'y vais de temps en temps, mais comme je dis souvent, je suis croyante, mais moins pratiquante [rire].

Il y a deux messes. Il y en a une pour les Québécois et les gens d'autres nationalités ont leurs services, dans leur langue. Ça, c'est vraiment adapté avec la population qu'on a.

Renée Hamelin, femme de 82 ans, née à Montréal, Canada

Postface

Léonardoise dans l'âme depuis cinquante ans, au fil des années il y a eu beaucoup de changements, mais c'était toujours pour le mieux!

C'est fantastique de lire les jeunes à travers cet ouvrage. Il leur manque quelque chose, c'est ce qui m'a frappé le plus. Ce livre donne une parole aux jeunes et nous fait réaliser qu'ils ont besoin d'espaces pour vivre et exister.

Le maire de St-Léonard, Michel Bissonnette et son équipe, ont fait beaucoup de choses pour notre ville, par exemple la plantation d'arbres dans les parcs, terrains résidentiels et dans plusieurs autres endroits pour diminuer les îlots de chaleur, les potagers urbains qui ornent la rue Jean-talon ne sont que quelques exemples qui me viennent en tête.

Les parcs sont aménagés en fonction des besoins des familles: jeux pour les plus petits, balançoires, glissoires, tables à pique-nique, piscine et même une pataugeoire.

Nos parcs sont également aménagés pour que nos jeunes puissent bouger: terrains de baseball, basketball, football, soccer, tennis. Sans oublier les aînés italiens qui retrouvent des terrains de «bocce». L'hiver, les sports d'hiver sont à l'honneur avec les patinoires et les glissades mises à la disposition des citoyens.

Dans nos parcs, les parents retrouvent tout ce qu'il faut pour passer de beaux moments en famille. Vous avez le parc Wilfrid Bastien où vous trouvez un bassin d'eau où nagent des bernaches, qui font la joie des enfants et des parents. Cet endroit est également aménagé pour pique-niquer, car des arbres matures nous protègent du soleil.

Le centre Léonardo Da Vinci, la grande bibliothèque, la mairie offrent de nombreux services aux citoyens, tant au niveau des activités sportives et culturelles. St-Léonard est une ville dynamique en constante transformation qui est à l'écoute des besoins de sa population, jeunes et moins jeunes.

Dans quelques années le prolongement du métro continuera à améliorer les conditions de vie des citoyens.

À mon arrivée dans St-Léonard, cette ville était un quartier majoritairement italien. Avec les années, de nouveaux arrivants ont modifié la mosaïque culturelle de la ville. Les gens venant de pays du Maghreb côtoient ceux venant de pays latins et ceux des Antilles. Cette diversité culturelle apporte un nouveau visage à notre ville. Elle la dynamise. On a qu'à regarder les divers commerces de la rue Jean-Talon. Un commerce du nord de l'Afrique côtoie un commerce des Antilles. C'est une ouverture sur le monde, à qui se donne la peine d'aller vers l'autre.

St-Léonard est une ville en constante évolution où il fait bon vivre!

Renée Hamelin, résidente de Saint-Léonard depuis 50 ans

Remerciements



ORGANISME | RE3PIRE



AVE ST LEONARD

AMBASSADEURS DU VIVRE ENSEMBLE



CHAIRE

**de recherche du Canada
Petites et moyennes
villes en transformation
ESG UQÀM**

TRYS
SPACES

Nous tenons à remercier tous les participants et toutes les participantes pour leurs contributions généreuses aux groupes de discussion et aux entrevues.



